

Mgr HENRI DE LASSUS
DOCTEUR EN THEOLOGIE

L'ENCYCLIQUE
PASCENDI DOMINICI GREGIS
ET
LA DÉMOCRATIE

Editions Saint-Remi
– 2016 –

À LA VIERGE IMMACULÉE
GAUDE, MARIA VIRGO,
CUNCTAS HÆRESES SOLA
INTEREMISTI IN UNIVERSO MUNDO.

NIHIL OBSTAT

Insulis, die 26 decembris 1907.
H. QUILLIET,
S. Th. Dr, Librorum Censor.

IMPRIMATUR,

Cameraci, die 27 decembris 1907.
† FRANCISCUS, Arch. Coadj.
Cameracen.

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
www.saint-remi.fr

PRÉFACE

Plusieurs confrères m'ayant exprimé le désir de voir réunis en une brochure les articles publiés, dans la Semaine Religieuse, sous ce titre : L'ENCYCLIQUE « PASCENDI DOMINICI GREGIS » ET LA DÉMOCRATIE, j'ai cru devoir me rendre à leur avis.

Son Eminence le cardinal doyen du Sacré Collège, à qui j'ai eu l'honneur d'en pouvoir faire hommage, a daigné m'écrire, en français, ces lignes trop flatteuses.

« Rome, le 29 décembre 1907.

Le cardinal Oreglia de S. Stephano

S'empresse de remercier Mgr Delassus de son dernier écrit et de sa lettre du 19 courant¹.

» Il profite de cette occasion pour lui témoigner ainsi, directement, sa reconnaissance pour les ouvrages qu'il a eu le plaisir de recevoir de Lui précédemment².

» Il Le prie d'agréer ses félicitations bien vives et sincères pour le courage, la force et la science avec lesquels il a toujours combattu les erreurs modernes et leurs souteneurs. »

¹ En voici le texte :

« Eminentissime Seigneur,

Daigne, Votre Eminence, agréer l'humble hommage de ces quelques pages écrites dans la pensée de contribuer, pour une faible part, à faire produire à l'Encyclique *Pascendi* les fruits de salut que Sa Sainteté en attend.

Les fêtes de Noël m'offrent l'occasion, d'accueillir avec bonheur, de déposer, aux pieds de Votre Eminence, mes humbles vœux de prospérité spirituelle et temporelle.

Daigne, Votre Eminence, les agréer et me permettre de me dire,

De Votre Seigneurie Eminentissime,

le très humble et obéissant serviteur,

H. DELASSUS, Prêlat de la M. P. »

² *Le Problème de l'Heure présente et la Semaine religieuse du Diocèse de Cambrai.*

L'ENCYCLIQUE *PASCENDI DOMINICI GREGIS* ET LA DÉMOCRATIE

Dès le début de notre Pontificat, Nous avons cru de notre devoir d'avertir publiquement les catholiques des erreurs profondes cachées dans les doctrines du socialisme.

L'expression « Démocratie chrétienne » blesse beaucoup d'honnêtes gens qui lui trouvent un sens équivoque et dangereux.

Ce que Dieu aime, c'est le bon esprit de ceux qui, sacrifiant leurs idées personnelles, écoutent les ordres du Chef de l'Église comme les ordres de Dieu lui-même.

LÉON XIII, Encyclique *Graves de communi*.

Notre cœur se serre à voir tant de jeunes gens qui étaient l'espoir de l'Église et à qui ils promettaient de si bons services, absolument dévoyés.

PIE X, Encyclique *Pascendi dominici gregis*.

Un fait indéniable domine la situation actuelle, c'est celui de la concentration anticatholique, antichrétienne qui est tentée dans tous les pays « civilisés ». Nous avons signalé ce fait, nous avons donné les preuves de son existence, de son ubiquité, de sa puissance, d'abord dans le livre *L'Américanisme et la Conjuration antichrétienne*¹ ; puis d'une manière plus complète dans cet autre livre *Le Problème de l'Heure présente*. L'âme de cette conjuration, c'est la Franc-Maçonnerie, et au-dessus de la Franc-Maçonnerie et le gouvernant, la puissance talmudique qui, depuis

¹ Disponibles aux Editions Saint-Remi, ainsi que toutes les œuvres de Mgr Henri Delassus.

dix-neuf siècles, travaille à préparer les voies au messie temporel qu'elle attend : l'antéchrist.

Cette puissance s'est attaquée d'abord au pouvoir civil ; elle est parvenue à placer la souveraineté dans le peuple, c'est-à-dire à anéantir l'autorité. Elle s'en prend aujourd'hui à la famille, qu'elle dissout par le divorce rendu de jour en jour plus facile. Déjà la propriété est attaquée, non seulement la propriété religieuse, mais aussi la propriété civile.

Tous les liens qui retenaient les hommes dans l'ordre, étant ainsi rompus, la Révolution arrivera à faire du genre humain une poussière d'individus docile à tous les souffles dont il lui plaira de l'agiter.

En face d'elle, l'Église catholique, seule, reste debout, toujours vivante, immortelle. Depuis un siècle, l'Église n'a cessé d'exhorter ses fils, les catholiques de tous pays, de toute race, de toute langue à s'unir plus étroitement, à se serrer, d'un cœur plus généreux, autour du Christ Sauveur.

Jusqu'ici sa voix n'a point été entendue comme elle aurait dû l'être. Mais l'assaut devient si général et si pressant que force sera bien de lui prêter l'oreille, si l'on ne veut voir la société s'écrouler.

Cette concentration doit se faire d'un bout du monde à l'autre, puisque la conjuration impie a pour théâtre l'univers. Mais, pour être universelle, elle doit d'abord s'organiser en chaque nation.

C'est à la France qu'il appartiendrait de donner l'exemple, d'imprimer le mouvement, parce que c'est en France que la Maçonnerie a porté son plus puissant effort. Rien de plus urgent. De toutes les questions politiques, sociales, morales, religieuses qui agitent aujourd'hui notre pays, celle de l'organisation du parti de Dieu est la plus pressante ; d'elle dépend la solution de toutes les autres.

Aussi Notre Très Saint-Père le Pape nous y exhorte en toute occasion.

« C'est de toute votre âme, vous le sentez bien, qu'il faut défendre votre foi. Mais ne vous y méprenez pas : travail et efforts

seraient inutiles, si vous tentiez de repousser les assauts qu'on vous livrera, sans être fortement unis. Abdiquez donc tous les germes de désunion, s'il en existait parmi vous. Et faites le nécessaire pour que, dans la pensée comme dans l'action, votre union soit, aussi ferme qu'elle doit l'être parmi des hommes qui combattent pour la même cause, surtout quand cette cause est de celles au triomphe de qui chacun doit volontiers sacrifier quelque chose de ses propres opinions. »

Longtemps avant que ces paroles n'aient été prononcées elles étaient dans le cœur de tous les vrais Français, de tous les vrais catholiques. Tous sentaient la nécessité de s'unir, tous voyaient que de cette union seule pouvait sortir le salut. Aussi que d'essais pour grouper toutes les bonnes volontés ont été tentés depuis vingt ans ! Rien n'a pu aboutir.

Serons-nous plus heureux désormais ?

Le danger, le suprême péril est devenu manifeste ; tous peuvent voir que la conjuration antichrétienne menace de tout engloutir, et cela non point dans un siècle, mais demain. Tous donc, par cette vue même, doivent être disposés à prêter les mains, de leur mieux, à la Concentration catholique.

Cette concentration, pour être efficace, pour présenter aujourd'hui à l'ennemi, un rempart inexpugnable, et demain nous permettre de reprendre sur lui tout le terrain qu'il a conquis, exige deux conditions, l'une intérieure, l'autre extérieure, la conformité de pensées et l'organisation.

Nous ne parlerons pour le moment que de la première.

Le principe de notre faiblesse devant l'ennemi, la cause de toutes nos défaites, c'est moins la puissance et la malice de l'adversaire que nos divisions intestines. Elles sont telles, que si un coup d'État venait à renverser le gouvernement maçonnique, les catholiques de France resteraient aussi divisés le lendemain qu'ils le sont aujourd'hui. C'est que le principe de ces divisions n'est pas, quoi qu'on en ait dit, dans la diversité des opinions politiques.